«Lucy Grizzli Sophie» : violence, quand tu nous tiens

Photo: Marlène Gélineau-Payette

Scène du film «Lucy Grizzli Sophie», adaptation de la pièce « La meute », de Catherine-Anne Toupin. Une réalisation d'Anne Émond.

Critique : d'Anne-Frédérique Hébert-Dolbec février 2024 JOURNAL LE DEVOIR

Anne Émond a l'habitude de plonger en eaux troubles sur le plan dramatique. Des amants d'un soir qui mettent leur cœur à nu dans Nuit #1 (2011) à son portrait kaléidoscopique de Nelly Arcan dans Nelly (2016), en passant par son étude mélancolique d'un père de famille à la dérive dans Les êtres chers (2015), la cinéaste met en scène des âmes tourmentées en quête de réponses. Même Jeune Juliette (2019), ce lumineux récit d'émancipation aussi drôle que touchant sur la réalité d'une adolescente de banlieue, plongeait dans les méandres de la tragédie ordinaire de la féminité.

On ne s'étonne pas, donc, que Catherine-Anne Toupin ait songé à lui confier l'adaptation sur grand écran de sa pièce de théâtre à succès La meute ; une histoire perturbante qui explore le cercle vicieux d'une violence de plus en plus omniprésente dans nos discours comme dans nos modes de vie.

Avec Lucy Grizzli Sophie, Anne Émond effectue une plongée réussie dans l'univers du thriller psychologique, pigeant allègrement dans les codes des films noirs hitchcockiens et des suspenses des années 1990, en plus d'évoquer la construction rythmée et contrastée d'un David Fincher et le sens du punch d'une Emerald Fennell.

Le film s'ouvre sur une femme, visiblement intoxiquée au volant d'une voiture de luxe, qui semble fuir quelque chose au milieu de la nuit. Nerveuse et apeurée, elle fait halte devant une grande maison, isolée en forêt, au-devant de laquelle est affichée une offre de chambre à louer. Hésitante, elle frappe à la porte, où elle est accueillie par Martin, qui, heureux de troubler sa solitude, l'invite à faire sienne cette maison dans laquelle il réside avec sa tante.

Dès lors, une étrange complicité se noue entre ces deux êtres brisés qui, au fil de soirées bien arrosées, partagent des confidences, exposent leur vulnérabilité et se mettent — parfois littéralement — à nu, dans un envoûtant échange fait de fusions comme de provocations. Et pourtant, dans l'œil du spectateur, le doute persiste et le mystère s'opacifie. Sous les apparences, les deux amis sont-ils vraiment ceux qu'ils prétendent être ?

Dans une mise en scène où la forme épouse parfaitement le fond, la cinéaste joue de contrastes entre noirceur et lumière, brouillard et ensoleillement, malaise perceptible et grande liberté pour exacerber l'atmosphère sinistre de la demeure où se déroule la majorité de l'action. La caméra s'attarde, prolonge les mouvements et les regards, accompagnée d'une musique insistante et alarmante qui affermit le suspense et l'état d'alerte.

L'essence de la pièce est maintenue, mais le récit est étoffé et tire profit de toute la richesse du média cinématographique, notamment pour renforcer l'aspect angoissant de la nuit, ainsi que l'intimité et les sensations d'étouffement que suppose le huis clos.

Le dénouement, dont on ne révélera rien, se construit donc au rythme d'une tension narrative et formelle extrêmement efficace, et se devine comme il se savoure, sans bouder son plaisir. Le tout est porté par les performances exceptionnelles de Catherine-Anne Toupin et Guillaume Cyr, qui font preuve d'un sens de l'abandon et d'une générosité rien de moins qu'admirables.

Lucy Grizzli Sophie
★★★★
Drame d'Anne Émond. Avec Catherine-Anne Toupin, Guillaume Cyr et Lise Roy. Canada (Québec), 2024, 89 minutes.